

“Les bons contes font les bons amis”

Carte d'identité

NOM: JOBERT

Prénom: Marlène

Âge: 60 ans

Profession: actrice de cinéma reconvertie en auteure de contes pour enfants

Signe particulier: ne prend pas les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages



Photos: François TEFNIN

✓ Existe-t-il un lien entre le fait d'écrire des contes aujourd'hui et certains souvenirs d'école?

Marlène JOBERT: Je n'en vois pas, parce qu'on ne racontait jamais de contes; ni en classe, ni à la maison. Donc, je n'ai malheureusement pas du tout de souvenirs en la matière et peut-être en même temps...

✓ Il s'agirait d'une influence a contrario?

MJ: Oui, c'est peut-être pour ça! J'en ai manqué sans m'en rendre compte et quand j'ai découvert l'univers des contes, je me suis rattrapée. J'ai tout lu, tout ce qui pouvait exister. J'aimais vraiment ce monde et cela me faisait du bien.

✓ Quel bien cela vous faisait-il?

MJ: Dans un conte et dans ce qui est fantastique en général, tout est possible. Et je crois que cette envie de choses extraordinaires qui nous déconnectent du quotidien est quelque chose qui, finalement, ravit.

✓ C'est une manière de se faire son cinéma?

MJ: Voilà, c'est une manière de rêver!

✓ Pour imaginer un conte ou l'écrire, que vous a apporté l'école?

MJ: (long silence...) Vous savez, quand on écrit, on se sert toujours de petits souvenirs qui sont enfouis en nous. Par exemple, dans un conte qui s'appelle "Claire de lune", je raconte l'histoire d'une maitresse qui a des pouvoirs magiques sur les enfants. Elle leur fait écouter des morceaux de BEETHOVEN très différents en fonction de leur comportement. C'est une maitresse qui vous soigne de vos défauts. Dans mon histoire, la petite fille est menteuse; elle ne peut pas s'empêcher de mentir. Quand elle dit un mensonge, la maitresse passe "Pom, pom, pom, pom...". Il se passe alors des choses terribles pendant cette musique, qui sort de partout et de nulle part à la fois; et des choses qui font mal. Les cheveux de la fillette se dressent sur sa tête; tous les enfants se moquent d'elle. Il y a un autre enfant qui n'arrête pas de dire des gros mots. Il tire la langue mais il ne peut plus la rentrer. Par contre, quand ils font des choses bien, passe une musique douce qui est "La lettre à Élise", toujours de BEETHOVEN; c'est comme un baume de douceur, de tendresse et qui fait plaisir.

Je pense que j'ai puisé dans mon enfance le souvenir d'une maitresse un peu trop difficile, un peu trop dure, un peu méchante, injuste - pas rien qu'avec moi d'ailleurs, avec tout le monde. Elle n'avait pas la curiosité d'essayer de déceler en nous ce qu'il y avait d'intéressant. Je crois que ça vient de là. Sinon, je n'ai pas de bons souvenirs de l'école... Oh là là! Je n'ai jamais eu envie de revenir en arrière.

✓ **Il n'y a pas d'enseignant qui vous ait marquée positivement?**

MJ: Si, quand je suis entrée aux Beaux-Arts, j'ai rencontré deux ou trois profs qui étaient avec nous...

✓ **Qui avaient un autre regard sur vous?**

MJ: Oui, c'est ça. Finalement, on a tous besoin de reconnaissance. Et dès qu'un prof vous trouve des qualités, tout de suite on se sent valorisé, on se sent meilleur, on se réconcilie avec soi-même.

✓ **Dans les matières scolaires, quelles étaient vos préférences?**

MJ: J'aimais bien le français, mais j'étais nulle parce que... oh, il s'est passé des tas de choses! Comme je revenais d'Algérie, on m'a fait reculer de deux classes. Pendant deux ans, j'étais très bien, j'étais en tête. Mais ensuite, j'étais en âge d'entrer en sixième, et à l'époque il y avait un examen d'entrée; et j'ai malheureusement réussi cet examen, alors que je n'étais absolument pas prête. On ne saute pas ainsi deux classes! En sixième, cela a été le cauchemar; la cinquième de même, et ensuite j'ai arrêté. Comme quoi, vous voyez, quand on est mal orienté, qu'on vous fait sauter bêtement des classes ou reculer quand on ne le mérite pas, voilà ce qui arrive!

✓ **Et dans les branches scientifiques?**

MJ: Ah non, j'étais nulle! La littérature, la poésie, le dessin, la gymnastique, la récitation... Il n'y avait que ça qui m'intéressait. Dans l'enseignement, on oublie parfois que les enfants sont avant tout des enfants et qu'ils ont besoin de s'amuser comme de manger, de boire ou de dormir...

✓ **Quel genre d'élève étiez-vous?**

MJ: Plutôt effacée, introvertie, mais qui ne perdait pas une occasion de rigoler malgré tout.

✓ **L'école, c'était d'abord les condisciples avant les matières scolaires?**

MJ: J'ai surtout le souvenir de quelque chose qui était trop difficile pour moi. Le dimanche soir, à l'idée que la semaine allait arriver le lendemain, j'étais contrariée. Je n'aimais pas du tout l'école parce que j'en avais assez d'être en queue de classe. J'étais malheureuse; ce n'était pas du bonheur pour moi d'aller en classe.

✓ **Comment réagissait votre famille?**

MJ: Mal! Très mal, justement. Et je sentais une injustice: je faisais de mon mieux et je n'y arrivais pas. Vous savez, les enfants qui sont en tête de classe sont heureux d'y aller tous les jours. Quant aux autres, il y en a qui s'en fichent et d'autres qui souffrent, surtout quand à la maison, il y a la pression!

✓ **Vous aviez une pression?**

MJ: Oui, mes parents ne comprenaient pas pourquoi j'étais en queue de classe...

✓ **Vous reste-t-il le souvenir d'une anecdote scolaire?**

MJ: Je me souviens d'une fessée que j'ai prise à 4 ans, cul nu devant toute la classe, d'une maîtresse, par ailleurs institutrice très intelligente. Cette terrible humiliation m'a laissé des cicatrices toute ma vie. Ensuite, quand j'étais justement en sixième, je me souviens d'une directrice de collège qui était vraiment sadique... Elle était horrible! Je la vois encore nous laisser sous la flotte, en rangs dehors alors qu'il pleuvait et qu'on venait de se faire nos petites mises en plis le week-end pour avoir l'air bien toute la semaine. Cela lui faisait plaisir de nous voir ainsi! Un jour, elle avait surpris une élève en train de boire un jus de fruit dans un café avec des garçons. Elle l'avait traînée dans toutes les classes par les cheveux... Une femme horrible, une femme terrible, terrible!

✓ **Vous arrive-t-il de raconter vos contes dans des écoles?**

MJ: Cela m'arrive. Il y a une petite école maternelle en Mayenne qui porte mon nom, où je vais une fois par an. Ils m'écrivent régulièrement et rédigent eux-mêmes des contes qu'ils interprètent. C'est très émouvant.

✓ **Quels sont vos projets?**

MJ: Actuellement, je sors deux nouveaux contes. Un sur l'Afrique et un autre sur la Chine. Et l'année prochaine, ce sera le Pérou et l'Inde.

✓ **Où cherchez-vous votre inspiration?**

MJ: Alors ça! Cela peut être une légende que j'ai lue, et j'invente une histoire tout autour... Ou bien cela peut partir d'un titre, par exemple: "Le petit garçon qui mordait les chiens". Je me suis dit: "Il faut que je trouve une histoire avec ça". J'avais envie aussi d'exposer la douleur que ressent un enfant de 6-7 ans quand sa maman lui donne un petit frère ou une petite sœur. C'est un mauvais passage car il se sent trahi. C'est affreusement triste pour lui, et j'avais envie de traiter cela. Mais pour que ce soit drôle, je l'ai fait raconter par le chien de la famille. Et avec le soutien de la musique de TCHAIKOVSKI, qui est très visuelle. Pour l'Inde, j'ai déjà une petite idée: on ne peut pas parler de ce pays sans évoquer le Gange, les palais de maharajahs... J'imagine un petit mendiant qui essaie de gagner sa vie comme il peut... Je ne sais pas comment ça vient, c'est magique!

✓ **L'important, c'est que ça vienne...**

MJ: En effet... mais il y a des moments où ça coince! ■

ILS EN PARLENT ENCORE

EXPOSANT *neuf*

N° 18 / 2004
JANVIER/FÉVRIER